

L'énergie rock d'Indochine reste intacte

Chanson/rock. C'est un 13^e album bourré d'énergie que propose le groupe de Nicola Sirkis. Sombre à souhait mais très impressionnant.

Combien reste-t-il de groupes créés au début des années 1980 qui peuvent se vanter de garder une telle aura ? Juste eux... On a beaucoup reproché à Indochine. Il n'empêche qu'avec ce treizième album, Nicola Sirkis et sa bande imposent le respect. Car ce numéro « 13 » développe à la fois une énergie rock séduisante et des parties mélodiques capables de titiller l'oreille de leur large public composé à la fois des adolescents des années 1980 et des ados d'aujourd'hui. Le grand écart...

« **J'ai voulu créer une sorte de conflit sonore entre les trois périodes d'Indochine, révèle Nicola Sirkis. Avec des alliances contre nature, quinze morceaux de plus de cinq minutes, c'est plutôt osé aujourd'hui.** » Certes. Et ils tiennent la distance, dans une cavalcade musicale qui ne laisse pas de place aux ballades.

Question textes, il faut se glisser en mode Indochine où les paroles, parfois très simples, peuvent écorcher l'oreille sur certaines terminaisons. Qu'importe. Indochine fonctionne par phrases gimmick. Et comme c'est ce qu'on retient avant tout... Des textes invariablement sombres, juste éclairés par des éclairs amoureux :



Le « 13 Tour » d'Indochine débutera en février prochain.

« *Moi je suis né pour n'être qu'avec toi* »...

Nicola Sirkis, qui signe la quasi-totalité des textes (sauf un de Jean-Louis Murat) fait parler la nostalgie : « *Tous tes héros sont morts/Ne restent que tes ennemis.* » Un hommage à ses propres héros, récemment disparus : Bowie, Prince, Salinger.

La tête haute, il égratigne clairement le Front National dans *Un été français*. Et met encore un artiste à l'honneur en la personne, cette fois, d'Henry

Darger, écrivain et peintre américain.

Tout cela, Indochine va aller le présenter sur les routes. Et il y aura du monde. Pour les concerts à venir l'an prochain, quelque 100 000 places ont été vendues dès le premier jour... C'est dire. Les années 1980 étaient des années Indochine. Près de quarante ans après, le groupe est toujours capable de remplir des stades. Respect.

Michel TROADEC.

13, Sony, 15 titres.

L'album acoustique que Neil Young nous cachait

Pépîte. Ces dernières années, Neil Young sort des albums inégaux, au gré de ses révoltes et de ses envies, mais le Canadien lâche parfois des surprises inédites. *Hitchhiker* (auto-stoppeur) fait partie des plus belles. La nuit du 11 août 1976, à l'Indigo Ranch Studio, sur les hauteurs de Malibu, Young est entouré de son producteur David Briggs et de diverses substances. En quelques heures, l'artiste enregistre 10 chansons alors inédites, guitare acoustique, voix, rare

harmonica, piano sur un titre. La plupart, comme la renommée *Pocahontas* apparaîtront, plus arrangées, dans ses albums ultérieurs. Deux morceaux, *Hawaiï* et *Give Me Strength*, étaient jusqu'ici inconnus. À l'époque, le *Loner* n'avait pas sorti ces enregistrements, estimant que sa performance était trop altérée par son état physiologique. Si elle est imparfaite, elle est magnifiquement touchante.

Philippe RICHARD.



Hitchhiker, Warner, 10 titres.

Du blues cinglant



Left Lane Cruiser
Claw machine wizard
Alive records
40 min, 11 titres.

Heavy blues. L'an dernier, Freddy avait fait une infidélité à Left Lane Cruiser en s'acoquinant avec le batteur de Black Diamond Heavies sous la bannière de King Mud. Le guitariste à la voix écorchée a rejoint son vieux pote doté d'une grande force de frappe aux fûts, Pete. Le duo de l'Indiana nous abreuve d'un blues saignant, pas le blues à papa mais rentre-dedans qui flirte avec l'énergie punk. Un peu comme si ZZ Top s'était glissé dans la peau de John Spencer. Left Lane Cruiser ce sont les Black Keys poursuivant leur route le long du Mississippi sans céder aux sirènes de la pop. (Jean-Marc Pinson)

Crooner moderne



Yan Wagner
This never happened
Her Majesty's Ship
43 min, 10 titres.

Electro. Cinq ans après son premier album produit par Arnaud Rebotini, le producteur Yan Wagner revient avec un album de *crooner* electro. Le franco-américain place sa belle voix, au timbre baryton, sensuel et nonchalant, au premier plan. Les synthés et les boîtes à rythme sont toujours en bonne place, avec un fond new-wave (plus chaleureuse que précédemment), mais le brun ténébreux se fait plus chanteur. On pense à Lee Hazlewood et Sinatra pour les ballades, mais aussi à Depeche Mode ou Bowie pour les tubes plus dance. Élégant, poignant, dansant, sophistiqué, l'album, varié, ensorcelle. (Nadine Boursier)

Du jazz lyrique



Trio Barolo
Casa nostra
Ana records
48 min, 9 titres.

Jazz. Ce qui frappe de prime abord à l'écoute de cet album, c'est sa cohérence, sa fluidité, sa nouveauté aussi. Ce Trio Barolo associe en effet l'accordéon et le chant lyrique de Rémy Poulakis, le trombone et la voix de Francesco Castellani et la contrebasse de Philippe Euvrard. Pas banal et pourtant intense de bout en bout : leurs neuf éblouissantes compositions dessinent un voyage musical à nul autre pareil, aux confins d'une Méditerranée rêvée, au parfum d'éternité. Le « jazz lyrique » de cet atypique trio Barolo se savoure comme le célèbre vin du Piémont auquel il se réfère. (Yvan Duvié)

Jeux

Nouvelles frontières



Destiny 2
Bungie/Activision pour Xbox One, PS4, PC
(le 24 octobre)
Environ 50 €. PEGI 16

Après moult tâtonnements et *addon*, le jeu spacio-médiéval *Destiny* (2014) avait presque tenu toutes les promesses qu'on attendait du titre du studio Bungie, annoncé comme la fusion ultime du FPS (jeu de tir à la première personne) et du MMORPG (jeu de rôle massivement multijoueur). Le deuxième jeu de la série a tout bon dès son lancement. Si on retrouve les Gardiens face à une menace majeure, si les classes de joueurs (Titan solide, Chasseur agile, Arcaniste magicien) ne changent pas, tout le reste a été sérieusement amélioré. Les graphismes bien entendu, mais surtout le scénario et les personnages secondaires, points faibles de la première version. Le meilleur guidage des joueurs dans les missions facilite également la tâche. Le premier jeu avait agrégé une solide et active communauté, il manquait les fonctionnalités nécessaires aux interactions sociales poussées entre joueurs : système de clans, chat par écrit, notamment. Et si le titre est axé sur la coopération, les options de combats joueur contre joueur sont, elles aussi, plus puissantes, dans l'esprit du *Overwatch* de Blizzard. Il n'y a plus aucune raison d'avoir des réticences, d'autant qu'on peut aborder ce second épisode sans rien connaître du premier. (Ph.R.)

L'hiver est venu

In the Name of the Star, deuxième des quatre DLC (contenu additionnel) de l'excellent jeu de tir multijoueurs du studio Dice, *Battlefield 1*, est sorti cette semaine. Comme l'indique son nom, il se déroule sur le front (hivernal) russe de la Première Guerre mondiale. Outre de nouveaux équipements et unités, dont des personnages féminins (des *snipers* russes), il introduit un système de compétences spéciales des unités, pas décisif mais bienvenu. Le jeu de base et le pass Premium, donnant accès à tous les DLC, est désormais vendu 44,99 €. *Battlefield 1* sera concurrencé le 3 novembre par *Call of Duty WWII*, qui revient aux origines de la série en prenant pour théâtre la Seconde Guerre mondiale, et le 17 novembre, par le tout aussi attendu *Stars Wars Battlefront II...* créé en partie par le studio Dice. (Ph.R.)

